

LE CANARD

EDU TREAUULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

NOS
Etoffes a Robes

ET NOS
Garnitures. Nouvelles
so, vont bien vite.

Voyez nos
Cachemires Noirs

ET NOS
Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

Bon Cache-miroir Blanc, 50, 70, \$1.00
Bel Alpaca Blanc, 25, 30, 40
Bon en Soie Blancs Bon marocain.
Gants " " " " " "
Bas " Fil Blanc " " " "
Gants " " " " " "
Beaux Voiles Braidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouvert nos TWEEDS
nouveaux que nous vendons à grand
Réduction : 50, 60, 70, 80, 90, \$1.00
UN CHOIX MAGNIFIQUE.

MATHIEU & GAGNON
105 RUE NOTRE-DAME.

VIV DE QUININE DE CAMPBELL
PREMIERE QUALITE
LE GRAND TONIC REINFORCISANT

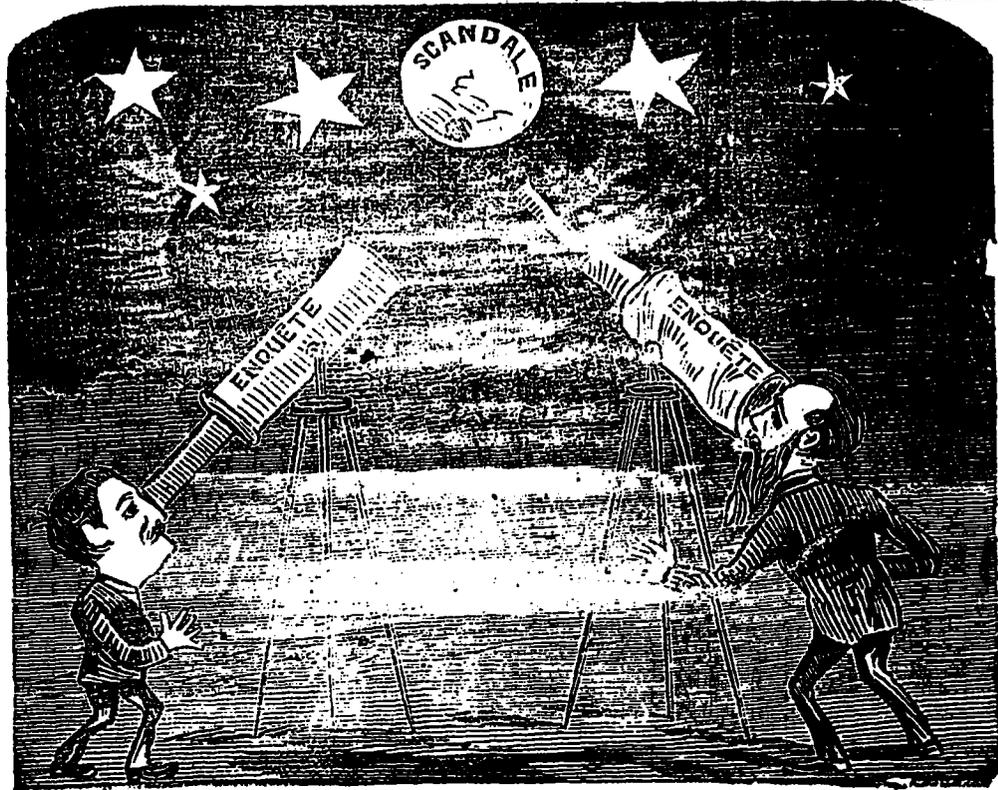
LE GRAND TONIC REINFORCISANT

L'inondation

RECIT D'UN GRAND-PERE

Il avait repris une perche, il guetait une épave énorme, noire, dont la masse noire se dressait vers la maison. C'était une large toiture de hangar, le toit de planches sèches, que les eaux avaient arraché tout entier, et qui flottait, pareille à un radeau, quand cette toiture fut à sa portée, il l'arrêta avec sa perche, et, comme il se sentait emporté, il nous cria de l'aider. Nous l'avons saisi par la taille, nous le tenions ferme. Puis, dès que l'épave entra dans le courant, elle vint d'elle-même aborder contre notre toit, si rudement même, que nous nous aperçûmes un instant de la voir voler en éclats. Gaspard avait hardiment sauté sur ce radeau que le hasard nous envoyait. Il le parcourait en tous sens, pour s'assurer de sa solidité, pendant que Pierre et Jacques le maintenaient au bord du toit; et il riait, il disait joyeusement :

—Grand-père, nous voilà sauvés... Ne pleurez plus, les femmes!... Un vrai bateau. Tous les pieds sont à sec, et il nous portera bien tous. Nous allons être comme chez nous, à Paris!



NOTRE CIEL POLITIQUE

—TAILLON.—J'ai beau regarder, je ne vois rien avec mon instrument.
—MERCER.—Tu vois tout petit, c'est parce que tu regardes par le gros bout. Fais comme moi et tu verras quelque chose.

Pourtant il eut à voir le conseil. Il avait les poutres qui fléchissaient, les lia avec des cordes, que Pierre avait emportés à tout hasard en quittant les chambres du bas. Il tomba même dans l'eau; mais au moment où il se débattait, il répondit par de nouveaux rires. L'eau le connaissait il faisait une lieue de Gironne à la mer. Remonté sur le toit, il se souleva, en s'écriant :

—Voyons, embarquez, ne perdez pas de temps.

Les femmes s'étaient mises à genoux. Gaspard dut porter Véronique et Marie au milieu du radeau où il les fit asseoir. Rosa et tant d'autres glissèrent d'elles-mêmes sur les tuiles et allèrent se placer à côté des jeunes filles. A ce moment, je regardai du côté de l'église. Aimé était toujours là. Elle s'adossait maintenant contre une cheminée, et elle tenait ses enfants en l'air, au bout des bras, ayant déjà de l'eau jusqu'à la ceinture.

—Ne vous affligez pas, grand-père, me dit Gaspard. Nous allons le prendre en passant, je vous le promets.

Pierre et Jacques étaient montés sur le radeau. J'y sautai à mon tour. Il penchait un peu d'un côté, mais il était réellement assez solide pour nous porter tous. Enfin, Gaspard quitta le toit le dernier, en nous disant de prendre des perches qui avaient préparées et qui devaient nous servir de rames. Lui-même en tenait une très longue, dont il se servait avec une grande habileté. Nous nous laissions commander par lui. Sur un ordre qu'il nous donna, nous appuyâmes tous nos perches contre les tuiles pour nous éloigner. Mais il semblait que le radeau fut collé au toit. Malgré tous nos efforts, nous ne pouvions l'en détacher. A chaque nouvel essai, le courant nous ramenait vers la

maison, violemment. Et c'était là un manœuvre des plus dangereuses, car chaque menaçait chaque fois de briser les planches sur lesquelles nous nous trouvions.

Alors, de nouveau, nous eûmes le sentiment de notre impuissance. Nous nous étions cru sauvés, et nous attention toujours à la rivière. Même, je regrettais que les femmes ne fussent plus sur le toit; car, à chaque minute, je les voyais précipitées en tournoyant dans l'eau furieuse. Mais quand je parlai de regagner notre refuge, tous crièrent :

—Non, non, ce n'est pas encore. Plus tôt mourir ici!

Gaspard ne riait plus. Nous renouvelions nos efforts, portant sur les perches avec un redoublement d'énergie. Pierre eut enfin l'idée de remonter la pente des tuiles et de nous tirer vers la gauche, à l'aide d'une corde; il put ainsi nous mener en dehors du courant; puis, quand il eut le nouveau sauté sur le radeau, quelques coups de perches nous permirent de gagner le large. Mais Gaspard se rappela la promesse qu'il nous avait faite d'aller recueillir notre pauvre Aimé, dont le hurlement plaintif ne cessait pas. Pour cela, il fallait traverser la rue où régnait ce terrible courant, contre lequel nous venions de lutter. Il me consulta du regard. J'étais bouleversé, jamais un pareil combat ne s'était livré en moi. Nous allions exposer huit existences. Et pourtant, si j'hésitais un instant, je n'aurais pas la force de résister à l'appel lugubre.

—Oui, oui, dis-je à Gaspard. C'est moi qui vais, nous ne pouvons nous en aller sans elle.

Je baissai la tête, sans une parole et me mit, avec sa perche, à se servir de tous les murs restés debout. Nous longions la maison voisine, nous passions par-dessus nos étables. Mais dès

que nous débouchâmes dans la rue un cri nous échappa. Le courant, qui nous avait ressaisis, nous emportait le nouveau, nous ramenait contre notre maison. Ce fut un vertige de quelques secondes. Nous étions roulés comme une feuille, si rapidement, que notre cri s'éleva dans le choc étonnant du radeau sur les tuiles. Il y eut un déchirement, les planches, décollées, tourbillonnèrent, nous fûmes tous précipités. J'ignore ce qui se passa alors. Je me souviens qu'en tombant je vis tantôt Agathe à plat sur l'eau, soutenue par ses jupes; et elle s'enfonçait, la tête en arrière, sans se débattre.

Une vive douleur me fit ouvrir les yeux. C'était Pierre qui me tirait par les cheveux, le long des tuiles. Je restai couché, stupide, regardant Pierre venant de se replonger. Et dans l'étourdissement où je me trouvais, je fus surpris d'apercevoir tout d'un coup Gaspard à la place où mon frère avait disparu; le jeune homme portait Véronique dans ses bras. Quand il l'eut déposée près de moi, il se jeta de nouveau. Mais cette fois il chercha inutilement. Pierre l'avait rejoint. Tous deux se parlaient, se donnaient des indications que je n'entendais pas. Comme ils remontaient sur le toit, épuisés :

—Et tante Agathe? criai-je, et Jacques? et Rosa?

Ils secouèrent la tête. De grosses larmes roulaient dans les yeux. Aux quelques mots qu'ils me dirent, je compris que Jacques avait eu la tête fracassée par le heurt d'une poutre. Rosa s'était cramponnée au cadavre de son mari, qui l'avait emportée. Tante Agathe n'avait pas reparu. Nous pensâmes que son corps, poussé par le courant, était entré dans la maison, au-dessous de nous, par une fente ouverte.

Et, me soulevant, je regardai vers

le toit où Aimé se cramponnait quelques minutes auparavant. Mais l'eau montait tous les jours. Aimé ne hurlait plus. J'aperçus seulement ses deux bras raidis, qu'elle levait pour tenir ses enfants hors de l'eau. Puis, tout à l'abîme, la nappe se referma, sous la lueur dormante de la lune.

V

Nous n'étions plus que cinq sur le toit. L'eau nous laissait à peine une étroite bande libre, le long du faitage. Une des cheminées venait d'être emportée. Il nous fallut soulever Véronique et Marie évanouies, les tenir presque debout, pour que le flot ne leur mouillât pas les jambes. Elles reprirent enfin connaissance, et notre angoisse s'accrut, à les voir trembler, frissonnantes, criant de nouveau qu'elles ne voulaient pas mourir. Nous les rassurâmes comme on rassure les enfants, en leur disant qu'elles ne mourraient pas, que nous empêcherions bien la mort de les prendre. Mais elles ne nous croyaient plus, elles savaient bien qu'elles allaient mourir. Et chaque fois que ce mot "mourir" tombait comme un glaive, leurs dents claquaient, une agouille se jetait au cou l'une de l'autre.

C'était la fin. Le village, détruit, ne montrait plus autour de nous que quelques pans de murailles. Seule, l'église dressait son clocher intact, d'où venaient toujours des voix, un murmure de gens à l'abri. Au loin, roulaient la coulée énorme des eaux. Nous n'entendions même plus ces éboulements de maisons, pareils à des charrettes de cailloux brusquement déchargées. C'était un abandon, un naufrage en plein Océan, à mille lieues des terres.

Un instant, nous crûmes surprendre à gauche un bruit de rames. On aurait dit un battement doux, cadencé, de plus net en plus net. Ah! quelle musique d'espoir, et comme nous nous dressâmes tous pour interroger l'espace! Nous retenions notre haleine. Et nous n'aperçûmes rien. La nappe jaune s'étendait, tachée d'ombres noires; mais aucune de ces ombres, cimes d'arbres, reste de murs écroulés, ne bougeait. Des épaves, des herbes, des tonneaux vides, des débris de toutes sortes, nous agitaient des fausses joies; nous agitions nos mouchoirs, jusqu'à ce que, notre erreur reconnue, nous retombions dans l'anxiété qui frappait toujours nos oreilles de ce bruit sans que nous puissions découvrir d'où il venait.

—Ah! je la vois, cria Gaspard brusquement. Tenez! là-bas, une grande!

Et il nous désignait, le bras tendu, un point éloigné. Moi, je ne voyais rien; Pierre, non plus. Mais Gaspard s'entêtait. C'était bien une barque. Les coups de rames nous arrivaient plus distincts. Alors nous fîmes aussi par l'apercevoir. Elle était tout au vent, ayant l'air de tourner autour de nous, sans approcher. Je me souvins qu'à ce moment nous fûmes comme fous. Nous levâmes les bras avec fureur, nous pouissions des cris à nous briser la gorge. Et nous tentâmes la barque, nous la traitâmes de lâche. Elle, toujours noire et muette, tournait plus lentement. Elle ne répliquait plus rien. Je la regardai encore. Quand nous crûmes la voir disparaître, elle emporta notre dernière espérance.

(A suivre.)